

## Réseau Tramontana (2012-2013). Méthodologie de la collecte dynamique de matériaux culturels auprès des habitants et modes de restitution des résultats

Le présent article est écrit à deux mains. Fabrice Bernissan donnera (1) une présentation de la teneur du projet Réseau Tramontana qui lie sept structures situées en France, Italie et Portugal. Ce projet de recherche fait la part belle à la linguistique même si cette discipline ne représente pas la partie la plus importante de nos travaux. Le même auteur présentera (2) deux faits de langue relevés lors d'enquêtes menées dans les vallées haut-pyrénéennes, alors que Giovanni Agresti proposera (3), à partir de trois cas de figure tirés d'un corpus de collectes réalisées dans le massif du Gran Sasso d'Italia (Abruzzes), une démarche de sociolinguistique pour que le travail de terrain se transforme, aussi, en un levier de développement local.

### 1. Le projet *Réseau Tramontana*

Les savoirs traditionnels de l'Europe constituent des ponts entre les personnes, les peuples et leur environnement. Ces savoirs sont parfois délaissés et/ou malmenés sous l'effet de la globalisation. L'objectif général de notre projet est de sauvegarder la mémoire du paysage et de la communauté et d'utiliser les matériaux collectés comme outils d'éducation, de valorisation du sujet et de développement des territoires.

L'axe majeur de *Réseau Tramontana* (désormais Tramontana) consiste, après l'élaboration de grilles de questionnements ouverts utiles lors de nos collectes<sup>1</sup>, à mettre en place une action concrète d'enquêtes de terrain dans un souci de respect de la diversité et de l'intégrité des territoires, de sauvegarde de la mémoire et de promotion de l'identité et des patrimoines immatériels. Pour parvenir à notre objectif nous avons mis en place, par la coopération, un protocole méthodologique d'enquêtes de terrain. Le consensus fait sur cette question, nous avons ensuite réalisé 790 enquêtes de terrain qui regardent diverses disciplines : la linguistique, l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie et la musicologie. Ces 790 enquêtes ont été numérisées puis ont fait l'objet d'un archivage selon la méthodologie retenue (fiches chronothématiques et, moins souvent, transcription diplomatique).

L'ensemble des matériaux collectés sont (ou seront à terme) mis en commun pour leur étude et leur diffusion. Les axes de travail qui ont été retenus au fil de nos rencontres sont les suivants :

<sup>1</sup> Nous proposons en annexe un exemple de grille en rapport avec l'enquête linguistique.

1. Usages des cloches
2. Des chèvres aux vaches : les animaux et l'élevage
3. Des saints et des pèlerinages
4. De Noël à Pâques : rites d'hiver
5. Légendes d'origine des lieux, des choses et des animaux
6. Chants et travail
7. Mines, barrages et usines
8. Départ et retour au pays
9. Perceptions de l'évolution de la société rurale et de l'environnement
10. Pratique, perception, représentation des langues

La diffusion des résultats obtenus occupe une place centrale du projet Tramontana. Nous prévoyons à terme de mettre en ligne 200 extraits d'enquêtes. Nous faisons un effort particulier autour de la communication puisque nous avons organisé trois forums (en Gascogne, dans les Abruzzes et au Portugal) et terminerons ce projet par un séminaire de bilan en Toscane. Enfin le volet communication sera complété par des publications par voie de presse, par des articles dans des revues spécialisées, la production de CD et l'édition d'un fascicule méthodologique.

Nous observons, au point où nous en sommes, que les contenus linguistiques de nos enquêtes s'articulent autour de quatre axes.

1. Le recueil d'éléments théoriques et méthodologiques portant sur la toponymie narrative ;
2. Le recueil de faits de langue en raison de particularités dialectales saillantes : notamment à Pietracamela (massif du Gran Sasso d'Italia) et dans les vallées pyrénéennes (Extrême de Salles, Azun, Pays Toy) ;
3. Le recueil de matériaux sociolinguistiques : l'auto-conscience et la perception linguistiques (la nature, le rôle et « l'importance » de la variété linguistique locale, le « lien à la langue » du sujet interviewé, la transmission) ;
4. Le recueil, chez l'habitant, de textes écrits (manuscrits, références de publications confidentielles et autres écrits mineurs) de préférence rédigés dans la variété linguistique locale ou portant sur l'histoire et la culture locales.

Les partenaires du projet Tramontana sont :

En France : l'association Eth Ostau comengés, qui réalise des enquêtes ethnologiques depuis 2007 ainsi que des documentaires vidéo en gascon, principalement dans le département de la Haute-Garonne et de l'Ariège ; l'association Numériculture-Gascogne, qui mène des enquêtes linguistiques et ethnologiques dans le département du Gers et des Pyrénées-Atlantiques depuis 2007, et l'association Nosauts de Bigorra, qui conduit depuis 2001 des enquêtes linguistiques et ethnographiques et produit des documentaires DVD dans les Hautes-Pyrénées.

En Italie : l'association Bambun, qui réalise des enquêtes anthropologiques et publie dans les Abruzzes ; l'association La Leggera, qui mène des enquêtes de terrain (musique, danse) et anime des ateliers de restitution et d'exploitation artistique en Toscane. Et l'association Langues d'Europe et de la Méditerranée-Italia, qui organise des colloques de linguistique et publie (région des Abruzzes et Italie centro-méridionale).

Enfin, au Portugal : l'association Nodar-Binaural, qui mène des enquêtes sonores et audiovisuelles de terrain et procède à des restitutions publiques (district de Viseu principalement).

Les financements, obtenus après parfois de longues et délicates démarches, nous permettent de mener ce projet sur une période de vingt mois. Les principaux partenaires sont l'Union européenne à hauteur de 200.000 € (50 % du budget), les États par le biais des Ministères de la culture, certaines Régions et collectivités locales, et enfin, les Parcs nationaux et régionaux.

## 2. Deux faits de langue observés dans le gascon des Hautes-Pyrénées

Nous avons été extrêmement surpris de rencontrer une aussi forte variété dialectale lors des enquêtes menées dans la vallée du Gave (Hautes-Pyrénées). Nous rejoignons le propos de Martin Glessgen qui, s'exprimant à propos de la différenciation des langues romanes, écrit : « les montagnes ne sont pas des limites en tant que telles mais plutôt des zones de fracture naturelles, autour desquelles se produisent, dans des processus séculaires, des phénomènes de séparation linguistique »<sup>2</sup>. Nous pensons que nous pouvons appliquer ce principe à l'échelle microdialectale. En effet les zones qui nous intéressent concernent toutes des entités proches et de faible taille à la fois géographique et démographique : nos points d'enquêtes sont disséminés dans les vallées d'Argelès, d'Azun, de Batsurguère, du Castelloubon et le Pays Toy (vallée de Barège et haute vallée du Gave).

Un point de phonologie à particulièrement retenu notre attention. On remarque, en effet, que les habitants des trois communes situées dans l'Extrême de Salles (au nord de la vallée d'Argelès) font évoluer la finale des mots [e] > [ej]. Ainsi nous relevons :

Argelès	Extrême de Salles Commune de Gez	Français
[bu'de]	[bu'dej]	'beurre'
[le]	[lej]	'laid'
[pes]	[pej]	'pied'
[karti'e]	[karti'ej]	'quartier'
[kasta'Qe]	[kasta'Qej]	'châtaignier'
[bulan'je]	[bulan'jej]	'boulangier'
[kusi'ne]	[kusi'nej]	'cuisinier'

<sup>2</sup> Glessgen 2012, 349.

Argelès	Extrême de Salles Commune de Gez	Français
[au'je]	[au'jej]	'berger'
[ba'ke]	[ba'kej]	'vacher'
[pa'pe]	[pa'pej]	'papier'
[pu'me]	[pu'mej]	'pommier'
[da're]	[da'rej]	'dernier'
[prezo'ne]	[prezo'nej]	'prisonnier'
[pati'sje]	[pati'sjej]	'pâtissier'
[ˈje]	[ˈjej]	'hier'
[a'ʒes]	[a'ʒejs]	'affaires'
[pla'ze]	[pla'zej]	'plaisir'
[fre'zje]	[frez'ej]	'fraisier'
[gruze'je]	[gruze'jej]	'groseillier'
[sa'be]	[sa'bej]	'savoir'
[bu'le]	[bu'lej]	'vouloir'
[pu'de]	[pu'dej]	'pouvoir'
[jes]	[jejs]	Gez
[arje'les]	[arje'ljes]	Argelès

Les matériaux relevés donnent à voir que le phénomène touche tous les types de mots du lexique, y compris les mots affixés. De nouvelles enquêtes devront nous permettre de vérifier que les conjugaisons suivent le même traitement.

Un autre point linguistique nous intéresse fortement: il s'agit de la variation lexicale rencontrée dans ces petites vallées distantes d'à peine quelques kilomètres. Le tableau ci-dessous montre la grande variété lexicale que comportent ces petites entités.

Argelès /Castel-loubon	Azun	Pays Toy	Français
[man'dCrCs]	[tu'matCs]	[try'fes]	'pommes de terre'
[bu'kaj]	[ky'buG]	[lun'tDrC]	'ouverture dans une grange'
[eska'bDIC]	[ka'jDrC]	[la ska'bDIC]	'chaise'
[bas'tu]	[tCt'Gu]	[tCt'Gu]	'bâton'
[ares'tet]	[ba'liC]	[ares'tet]	'râteau'
['driQ]	['dret]	[Gi'Qau]	'peu'
['kesC]/[ka'mizC]	['kesC]	['kesC]	'chemise'
[la'bDs]	[la'bDs]	[Ga'bDts]	'alors'
[brespa'ja]	[ber'na]	[bre'na]	'collation l'après-midi'
[se'C]	[ky'bat]	[ky'bat]	'seau'
[je'lCs]/[tam-bu'rDu]	[je'lCs]	[tambu'rDu]	'tombereau'

Nous observons lors de nos enquêtes le fort attachement des habitants à leur propre forme lexicale. Les locuteurs emploient ces formes à défaut de tout autre. Néanmoins ils connaissent, pour la plupart, les termes employés par leurs voisins. Cette connaissance microdialectale provient vraisemblablement de la fréquentation traditionnelle des mêmes marchés, à Argelès, et des mêmes foires. Par ailleurs des mariages entre valléens ont donné lieu à des déplacements et donc à la pénétration des formes employées localement. La différenciation lexicale donne lieu à de (gentilles) moqueries de part et d'autre de la vallée des Gaves, et dans tous les cas à une différenciation quant à l'appartenance des locuteurs: l'appartenance irréductible à une vallée et à un groupe humain déterminé.

On le voit, le terrain n'en finit pas de délivrer des matériaux qui attendent une analyse plus poussée. Gageons que les autres territoires que couvre le projet Tramontana seront aussi riches du point de vue de la linguistique.

### 3. De la collecte de matériaux culturels à la linguistique du développement social

Même s'il ne s'agit pas d'un projet linguistique *stricto sensu*, dans toutes ses phases Tramontana tourne autour de la parole-mémoire. Elle est d'abord collectée moyennant la caméra vidéo dans le cadre d'entretiens individuels. Par la suite, elle est régulièrement réinjectée dans l'espace collectif par le biais de laboratoires, *focus group*,

présentations publiques et publications diverses. Elle est donc susceptible d'être analysée non seulement quant au contenu, à ce qu'elle raconte, ou à la forme (linguistique, paralinguistique ou épi-linguistique) qui l'actualise, mais également par rapport à la dialectique permanente qu'elle établit entre le sujet et le territoire, l'identité et le maillage social qui l'enveloppent et qui l'habitent.

Dans la perspective du Projet, il est à notre sens nécessaire, voire urgent que la prise en compte de cette dialectique dépasse le niveau descriptif de la sociolinguistique classique pour atteindre celle que nous avons ailleurs appelée la « linguistique du développement social » (Agresti en préparation, désormais LDS) : une linguistique d'intervention<sup>3</sup> à même d'explorer et d'exploiter les patrimoines linguistico-mémoriels des communautés *pour mieux les faire vivre*. Cette urgence est due aux changements socio-économiques parfois abrupts, à la baisse démographique qui frappe à quelques exceptions près toutes les montagnes d'Europe ainsi qu'à la fragilisation des liens intergénérationnels et à la pulvérisation culturelle-mémorielle qui s'ensuivent.

Synthèse oblige, nous nous bornerons à présenter ici trois cas de figure paradigmatiques qui montrent comment l'analyse linguistique peut gagner en rendement social et même théorique grâce au dialogue constant avec le terrain et d'autres disciplines à la fois distinctes et complémentaires (notamment : l'anthropologie, l'histoire, l'ethnographie, toutes présentes dans Tramontana) : 1-2) la prise en compte de la portée narrative de l'interprétation et de la création toponymiques; 3) la mise en question de la notion de 'jargon de métier' par la socialisation et l'incorporation de ce même jargon de la part de l'ensemble de la communauté linguistique dont il relève.

Précisons nos cadre et corpus. Nous avons enquêté dans huit communes des Abruzzes (situées autour du massif du Gran Sasso d'Italia, le sommet des Apennins) et dans une commune plus méridionale, San Marco dei Cavoti (Campania). Au total, cet espace compte 22648 habitants sur une superficie de 457,66 km<sup>2</sup>. Nous avons interviewé, entre août 2012 et septembre 2013 et toutes communes confondues, 102 témoins d'un âge moyen de 84 ans. Cela fait environ 130 heures d'entretiens filmés en plus d'une vingtaine d'heures et de centaines de photos concernant d'autres moments de la vie et individuelle et sociale des territoires étudiés.

### 3.1. *La toponymie narrative*

La toponymie est un carrefour scientifique et disciplinaire. Non seulement le linguiste ou le philologue, mais également l'historien, le géographe, le juriste peuvent s'y pencher et l'éclaircir. Qui plus est, sous le praxème 'toponyme' se cachent des objets sociohistoriques et linguistiques fort divers. De surcroît, elle se situe au cœur de la dialectique de sujet, langue, espace et est donc censée rapprocher, voire souder ces trois éléments. Au vu de cette formidable complexité, il est plusieurs manières d'aborder l'analyse toponymique : non seulement en synchronie et en diachronie,

<sup>3</sup> Cf. le colloque International de la SHESL *Linguistique d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues*, Paris 26-28 janvier 2012.

mais également en croisant les deux coupes temporelles via la prise en compte de l'imaginaire individuel et collectif justifiant ou remotivant le sens interne au toponyme lui-même. Ce qui nous intéresse plus particulièrement dans la perspective de la LDS, c'est la dimension proprement narrative, discursive, de la toponymie populaire : la mémoire des lieux, racontée, spécialement à l'oral, pourrait être, sous certaines conditions, à la fois acte de lien intracommunautaire et intergénérationnel ainsi qu'acte de rapprochement et d'appréhension, de connaissance du territoire.

Nous avons ailleurs approfondi les tenants et aboutissants de cette notion de « toponymie narrative » (Agresti, en préparation), publié des approches d'analyse de discours appliquées à l'analyse toponymique (Agresti 2012) et illustré quelques cas de figure lors d'un colloque international. Nous reprenons ici quelques propos débattus à cette occasion :

un toponyme ne donne normalement que des informations très générales ou alors très ponctuelles [...] sur l'histoire ou la nature du lieu. Pourtant, ces lieux sont le cadre de nos vies, et donc, éventuellement, de nos *récits de vie*. Il est donc une seconde greffe linguistique de l'humain sur le territoire : le *sens* que tel ou tel lieu – et partant de tel ou tel toponyme – a pour tel ou tel sujet. Chez ce dernier, l'amour pour un quartier, une ville, une région etc. se dit par son évocation verbale ; il est donc inscrit en quelque sorte dans les toponymes désignant ces cadres de vie. À ce niveau, l'imaginaire individuel se croise sans cesse avec l'imaginaire collectif, le présent dialectise et souvent déforme les toponymes, qui peuvent devenir opaques voire être remplacés. [...] Nous retenons l'idée que tout toponyme peut être un résonateur de la mémoire, et donc un vecteur de l'imaginaire. [Au sujet des Atlas de toponymie narrative] le niveau discursif ferait [...] ' parler ' le territoire par la voix de ses habitants se racontant à partir de repères toponymiques. Il en résulterait un tissu à la fois narratif et topologique-relationnel qui pourrait, à l'avenir, donner sa contribution à ce que la richesse culturelle, mémorielle de ce territoire ne soit pas dispersée, avec tout ce qui peut s'ensuivre au niveau du bien-être (ou alors du malaise) social<sup>4</sup>.

Parmi les témoignages collectés au cours des enquêtes Tramontana il y en a deux qui ont particulièrement attiré notre attention en ce qu'ils permettent non seulement de préciser cette notion de toponymie narrative, mais également de revenir sur l'analyse toponymique tout court.

### 3.1.1. La création toponymique

Le premier concerne l'origine des toponymes dits ' populaires ' – ou plus exactement leur acte de baptême – dont normalement les spécialistes prétendent que l'on ignore toujours les auteurs. Or, dans un entretien collecté le 13 janvier 2013 à Arsita (village de la province de Teramo, à 470 m. d'altitude), le témoin GB, plutôt jeune en fait par rapport à la moyenne (il est né en 1945) nous a raconté comment il a jadis baptisé une fontaine à l'entrée du village, la *Fontana degli innamorati* ("Fontaine des amoureux"). Voici un passage de son récit :

<sup>4</sup> Agresti et Pallini sous presse. L'analyse de discours ne s'est que récemment, et encore assez marginalement, penchée sur l'analyse toponymique. Pour une liste essentielle des publications en domaine francophone et italo-phonie, cf. nos *Références* en fin d'article.

li si andava a lavare i panni [...] anche mia madre andava col cestino su in testa [...] e il bambino in braccio, però lei andava sempre in buon'ora la mattina, per non aspettare che si affolava, capito? [...] E allora... si andava a fare le abbeverate e lì si scambiavano pure le *parole*. Per esempio mia sorella ha conosciuto un teramano, [...] mio cognato, andando a prendere l'acqua lì, a lavare pure certi panni di casa [...]. Lui è passato con un cavallo, che stava a fare la trebbiatura in montagna a Colle Mesole [...] vede 'sta signorina e hanno cominciato a scambiare parole, non so che avrebbe detto: < dove abiti >, < come ti chiami >, fatto sta che è ritornato poi di giorno altre volte eh, non è passato molto tempo che si è fidanzato con mia sorella, per dire... Come pure tante altre: andavano ad attingere l'acqua lì, e si incontravano – a piedi allora, si camminava – andavano ad attingere l'acqua e si fermavano. Passavano i giovanotti, magari, non l'avevano vista mai e lì s'incontravano e parlavano. Tutto qui. Era un incontro dove poter dire, scambiarsi qualche parola. [...] Andavano con la conca a prendere l'acqua [...] beh, tante magari facevano il tragitto dietro la curva lassù, lo buttava l'acqua e ritornavano un'altra volta, un altro viaggio [*rires*]... per incontrare un'altra volta il giovanotto... [...] e io ho dato il nome degli innamorati, la < fontana degli innamorati > [...] beh perlomeno io l'ho battezzata così, mo, gli altri non lo so, io l'ho trasmesso, se gli altri lo dicono pure non lo so.

Dans ce passage on remarquera la valeur et fonction sociale de la parole qui établit un rapport presque synonymique entre la relation amoureuse, la donne topologique et l'échange langagier (« li si scambiavano pure le parole »), analogie fréquente dans la culture populaire où souvent parler à deux équivaut à faire l'amour. Ce qui nous intéresse le plus est cependant ici l'acte de baptême du lieu par un sujet connu, historique, qui est tout à fait conscient des raisons qui l'ont poussé à baptiser la fontaine ainsi que de son rôle de relais de connaissance. Il s'observe en effet transmettre (« io l'ho trasmesso ») ce toponyme qui est à la fois subjectif et ancré dans le maillage social, dans la culture locale et traditionnelle pour peu que l'on considère tout un répertoire culturel, littéraire célébrant les mille fontaines des amoureux de notre héritage (au moins) euro-méditerranéen.

### 3.1.2. *L'interprétation narrative toponymique*

Le second témoignage ayant trait à la toponymie narrative concerne l'interprétation re-motivante de toponymes à l'origine obscure, comme dans le cas de *Nerito*, village situé à 835 m. d'altitude à l'ouest de Fano Adriano (dans la province de Teramo). Nous avons enregistré une interprétation invraisemblable au point de vue étymologique mais, pour cette raison même, intéressante parce qu'illustrant un volet fondamental de l'histoire locale : la culture de la transhumance. Notre témoin a été BR, un ancien berger qui, né dans une cabane (!) à Sacrofano, au nord de Rome, en janvier 1926, a pendant toute sa vie active parcouru à pied les sept étapes qui liaient traditionnellement Fano Adriano à la Capitale (ce qui fait qu'aujourd'hui les gens de Fano ont un accent *romanesco*). D'après BR l'origine du toponyme *Nerito* serait ramenable à la culture pastorale en ce qu'il cristalliserait une expression des bergers lorsqu'il leur arrivait de se disputer à cause de la répartition des pâturages. Chaque village avait en effet un droit de pâturage, qui correspondait à une parcelle de territoire délimitée par des enceintes, par des *reti* (“grillages”). Ainsi, à force de répéter qu'il ne fallait pas violer ces parcelles, la désignation du lieu aurait abouti à *Nerito* (« non si passano

le *reti*», «on ne dépasse pas les grillages» > *non-reti* > [nĕÈritĕ]). Cette étymologie est de toute évidence totalement fantaisiste. *Nerito* n'a pas d'étymologie sûre : chez Giammarco (1990, 265) elle résulterait d'une base prélatine hydronymique \*NER + suffixe phytonymique -IT-. Mais enfin : notre témoin avait déjà réfléchi à l'origine du toponyme en question et était déjà parvenu à une réponse, découlant de son vécu et de sa propre expérience du territoire. La culture de la transhumance lui avait permis d'interpréter, donc de mettre en narration, un toponyme qui, justement parce qu'étymologiquement obscur, se rendait disponible pour de nouvelles lectures.

### 3.2. Jargons de métier et langue locale

Le troisième cas de figure concerne la nature du rapport liant le jargon de métier à la langue locale dont il est pétri. Il est question ici du jargon des cardeurs de Pietracamela, appelé 'trignano' par ses habitants. Dans ce village de la province de Teramo perché à 1005 mètres dans le massif du Gran Sasso d'Italia, jusqu'à la moitié des années 30 du XX<sup>e</sup> siècle l'économie locale reposait sur l'élevage mais aussi sur le cardage de la laine, qui était pratiqué exclusivement par les hommes. Les cardeurs travaillaient et se déplaçaient toujours à deux, quittaient Pietracamela en automne et rentraient au printemps après avoir parcouru parfois des centaines de kilomètres vers le Nord de la Péninsule (Toscane et Marches surtout, mais aussi Modène, Bologne, l'Ombrie et la Romagne). Au fil du temps et au cours de ces longs périple, les cardeurs avaient développé un jargon leur permettant de crypter leurs conversations lorsqu'ils se trouvaient chez leurs clients qui les hébergeaient parfois pendant quelques jours. Voici juste quelques exemples de ce jargon :

[lamə'nefra] "le chat"
[la'tʃikkəfə'monda] "la table appareillée"
[lapə'ʃallə] "la femme, la patronne"
[lamar'kuttʃa] "la bouche"

Or, si ce jargon est assez bien documenté, notamment par le dialectologue abruzzais Giammarco (1964, 228-233), nous avons pu constater pendant nos entretiens Tramontana que, cinquante ans après, ce patrimoine lexical (Giammarco avait collecté en 1964 98 entrées) s'est certes pulvérisé mais, finalement, se maintient encore et même de manière plutôt surprenante. En effet, parmi les sept témoins que nous avons interviewé il n'y avait qu'un ancien cardeur (BF, né en 1922), sans doute le dernier<sup>5</sup>, et, pourtant, tous nos interlocuteurs – y compris les femmes – ont montré une certaine connaissance du *trignano*. À partir de ce constat, nous avons cherché non seulement à élargir le répertoire de Giammarco, mais également à comprendre les raisons de cette

<sup>5</sup> Avec RI, plus jeune, qui reprit ce métier en des temps assez récents mais qui n'habite plus Pietracamela.

maintenance : les cardeurs, une fois rentrés au printemps, se plaisaient à raconter au village leurs expériences vécues à travers l'Italie centre-septentrionale, ce qui propageait aisément leur parole dans le maillage social de Pietracamela – qui, par ailleurs, avait déjà la conscience d'être une sorte d'îlot linguistique ou culturel à cause d'une variété dialectale bien singulière par rapport aux villages voisins<sup>6</sup>.

En résumant, le jargon *trignano*, deux fois cryptique à l'extérieur de la communauté (parce que jargon de métier et jargon construit à partir de l'« étrange » dialecte local), était tout à fait diffus ou à tout le moins familier en son sein. Ce simple fait a vraisemblablement contribué d'une part à accentuer la singularisation linguistico-culturelle de Pietracamela, et de l'autre à nuancer le statut du jargon des cardeurs en tant que code lexicalement distinct de la « langue commune ». En effet, à notre avis une importante continuité s'est établie entre ces deux codes, notamment en raison des références à la culture locale présente dans le *trignano*. Ainsi, l'expression

[kattə'ɫɔnəsɔnju'wɔnnə]

littéralement « que dit San Giovanni? », qui n'est pas attestée chez Giammarco et que nous avons collectée chez deux de nos témoins, signifie en fait « quelle heure est-il? », car à Pietracamela l'horloge du village était situé – et l'est encore – derrière l'église de San Giovanni. L'élaboration de la stratégie cryptique propre aux jargons de métier puise dans un univers local marqué par une connivence sociale et des références partagées. Ce jargon est donc une véritable langue identitaire, non seulement des cardeurs, mais plus largement des habitants de Pietracamela. Caractère identitaire qui s'est maintenu jusqu'à nos jours et qui pourrait par là être l'un des leviers de projets de développement local par sa capacité de rassembler les gens, de moins en moins nombreux hélas, soucieux de faire vivre leur village et leur culture malgré le redoutable processus de dépeuplement qui n'a pas l'air de ralentir.

C'est dans cette perspective que tâche de s'engager la LDS. C'est également l'horizon du projet Tramontana.

Université de Teramo  
 Université de Paris-Sorbonne, EA 4080  
 (Linguistique et lexicographie latines et romanes)

Giovanni AGRESTI  
 Fabrice BERNISSAN

<sup>6</sup> Nous sommes en train d'étudier la langue de Pietracamela, recherche qui fera l'objet prochainement d'une publication spécifique.

## Références bibliographiques

- Agresti, Giovanni, en préparation. *Actualité des racines. Pour une linguistique du développement social*, Rome, Aracne. Sortie prévue : printemps 2013.
- Agresti, Giovanni, 2012. *Toponymes en discours. Trois recherches en Méditerranée*, Rome, Aracne.
- Agresti, Giovanni/Pallini, Silvia, en préparation. « Vers une toponymie narrative : récits autobiographiques et ancrages géographiques dans deux villages de la Haute Vallée du Vomano (Italie) ». *Colloque international Défis de la toponymie synchronique. Structures, contextes et usages (Rennes, 22-23 mars 2012)*. Actes en préparation par les soins de Bethina Schnabel-Le Corre et Jonas Löfström.
- Bernissan, Fabrice, 2012. « Le comput des locuteurs de l'occitan », *Revue de linguistique romane* 76, 467-512.
- Bernissan, Fabrice, 2013. *Toponymie gasconne entre Adour et Arros. Contribution à la lexicographie, à l'ethnologie et à la philologie occitanes*. Thèse de doctorat présentée à l'Université Paris 4 – La Sorbonne, Sarrebruck, Presses académiques francophones.
- Betemps, Alexis, 2002. « Toponymie rurale et mémoire narrative (Vallée d'Aoste) », *Rives nord-méditerranéennes* 11, 15-31.
- Bouvier, Jean-Claude (ed.), 1997. « Nommer l'espace », *Le Monde alpin et rhodanien* 2-4.
- Bouvier, Jean-Claude / Guillon, Jean-Marie (ed.), 2001. *La toponymie urbaine : significations et enjeux*, Paris, L'Harmattan.
- Boyer, Henri/Paveau, Marie-Anne (ed.), 2008. « Toponymes. Instruments et enjeux », *Mots, Les langages du politiques* 86.
- Bruno, Giuliana, 2002. *Atlante delle emozioni*, Milano, Bruno Mondadori.
- Céfaï, Daniel (ed.), 2003. *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte Mauss.
- Dalbera, Jean-Philippe, 2004. « Du toponyme à la toponymie », in Ranucci, Jean-Claude / Dalbera, Jean-Philippe (ed.), « Toponymie de l'espace alpin : regards croisés », *Corpus, Les Cahiers* 2, 5-20.
- Fabre, Paul, 1997. « Ce que la toponymie peut apporter à la... toponymie », in: Bouvier, Jean-Claude (ed.), « Nommer l'espace », *Le Monde alpin et rhodanien* 2-4, 13-20.
- Genre, Arturo, 1986. « I nomi, i luoghi e la memoria », *Quaderni della Valle Stura* 4, Demonte, Comunità Montana Valle Stura, 3-10.
- Giammarco, Ernesto, 1964. « I gerghi di mestiere in Abruzzo », *Abruzzo* II, 2, 219-239.
- Giammarco, Ernesto, 1990. *Toponomastica Abruzzese e Molisana*, Roma, Edizioni dell'Ateneo.
- Glessgen, Martin, 2012 [2007]. *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris, Armand Colin.
- Kristol, Max, 2002. « Motivation et remotivation des noms de lieux : réflexions sur la nature linguistique du nom propre », *Rives nord-méditerranéennes* 11, 105-120.
- Lafont, Robert, 2007 [1994]. *Il y a quelqu'un. La Parole et le Corps*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Lecolle, Michelle / Paveau, Marie-Anne / Reboul-Touré, Sandrine (ed.), 2009. « Le nom propre en discours », *Les Carnets du CEDISCOR* 11. <<http://cediscor.revues.org/729>>.
- Marrapodi, Giorgio, 2007. « Tassonomia dei sistemi toponimici popolari: individualità del TN e ricorsività lessicale », in: Finco, Franco (ed.), *Atti del secondo convegno di toponomastica friulana*, Udine, Società Filologica Friulana, 259-278.
- Mohia, Nadia, 2008. *L'expérience de terrain*, Paris, La Découverte.

- Nora, Pierre (ed.), 1984-1992. *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, tome 2, vol. 3, 283-315.
- Pelen, Jean-Noël (ed.), 2002. *Rives méditerranéennes* 11 (« Récit et toponymie »).
- Persi, Peris (ed), 2010. *Emotion & Territories/Emotional geographies. Actes du V<sup>e</sup> Colloque international des biens culturels, Fano (Pesaro-Urbino), 4, 5 et 6 septembre 2009*, Dipartimento di Psicologia e del Territorio, Università degli Studi di Urbino « Carlo Bo », Istituto di geografia.
- Ranucci, Jean-Claude, 2004. « Micro-toponymie des Alpes-Maritimes: strates motivationnelles », in: Ranucci, Jean-Claude/Dalbera, Jean-Philippe (ed.). « Toponymie de l'espace alpin: regards croisés », Corpus, *Les Cahiers* 2, 203-224.
- Rivoira, Matteo, 2009. « L'Atlante Toponomastico del Piemonte Montano (ATPM): principes, méthodes et résultats », *Géolinguistique* 11, 29-49.
- Sanchez, Barbara, 2002. « Récits de la rue et de la ville: Aix-en-Provence », *Rives nord-méditerranéennes* 11, 91-103.
- Vineis, Edoardo (ed.), 1981. *La toponomastica come fonte di conoscenza storica e linguistica*, Pisa, Giardini.
- Zamboni, Alberto, 1994. « I nomi di luogo », in: Serianni, Luca/Trifone, Pietro (ed.), *Storia della lingua italiana, II. Scritto e parlato*, Torino, Einaudi, 859-878.